



1/ 20/03/20 - Le maire Gérard Gazay reçoit des praticiens libéraux venus à l'alerte sur le manque d'équipements médicaux. 2/ 21/03/20 - Des commerçants aubagnais offrent des pizzas à l'équipe de l'hôpital Edmond-Garcin. 3/ 20/04/20 - L'entreprise La Toile du Boulanger, spécialisée dans la confection de textiles professionnels, se reconvertisse dans la fabrication de masques grand public en tissu.

Covid-19 : il y a un an, Aubagne basculait dans l'inconnu...

Après la création de cellules d'urgence, un premier cas est identifié le 6 mars 2020. Retour sur une crise qui dure...

Vacances d'hiver et campagne électorale... Il y a tout juste un an, malgré l'annulation des événements rassemblant plus de 5 000 personnes dans des espaces confinés et des manifestations d'ampleur demandée par le gouvernement, les Aubagnais avaient bien d'autres préoccupations qu'une maladie mystérieuse alors connue sous le nom de coronavirus. En dehors, bien sûr, des éternels inquiets qui avaient choisi de stocker du papier toilette... Apparue en Chine et alors active en Lombardie, elle ne semblait pas en mesure d'imiter en sens inverse les éléphants d'Hannibal, à savoir franchir les Alpes et la frontière franco-italienne.

Et pourtant, le 6 mars, on apprenait que parmi les 15 premiers malades identifiés dans les Bouches-du-Rhône, l'un d'eux était Aubagnais et avait été hospitalisé à Marseille... Est-il mort? En a-t-il récupéré? Impossible à dire, secret médical oblige, les autorités sanitaires n'ayant jamais communiqué son nom. Toujours est-il que de ville en ville, la menace devenait celle pour la cité de Pagnol qui basculait dans l'inconnu. Dont

elle n'est depuis plus sortie, même si sa surmortalité 2020 montre que nous avons échappé au pire (4,2% contre 21,4% à Salon-de-Provence, 19,4% à Martignes, 14,3% à Marseille...). Retour sur les premières heures d'une crise sanitaire devenue depuis séisme économique, social et culturel.

CELLULE DE CRISE À LA MAIRIE

Le 25 février 2020, le maire (LR) Gérard Gazay activait le poste communal de crise restreint et une première réunion se tenait avec l'adjoint à la Sécurité Vincent Rusconi et les services concernés, rythme qui passait rapidement à deux rendez-vous par semaine. Parmi les premières mesures, une campagne d'information tant à destination du public que des agents: "Des mails ont été envoyés sur la conduite à tenir en cas de doute, de retour de voyage d'un secteur concerné par le virus ou d'échanges avec une population résidant dans ces régions. Les mêmes informations ont été transmises à près de 1 500 parents qui ont leurs enfants à l'école ou à la crèche". Bientôt,

survenait l'annulation de la venue d'éèves italiens au collège Lakanal dans le cadre d'un échange scolaire. La première d'une longue série...

L'HÔPITAL PUBLIC EN PREMIÈRE LIGNE

"Une cellule de crise s'est réunie tous les jours à partir du 27 février pour anticiper les besoins, coordonner les services, organiser les prises en charge, adapter l'organisation, se souvient Mohammed Salem, chirurgien et président de la Commission médicale d'établissement de l'hôpital Edmond-Garcin. Nous nous sommes mis d'emblée en ordre de marche et avons procédé par étapes avec des soignants habitués à ce type de pathologies". L'hôpital s'est réorganisé afin de créer deux unités Covid de 24 lits et la capacité du service de réanimation a été augmentée. À peine le confinement instauré, l'établissement a reçu le 20 mars ses premiers patients, le 27 en réanimation. Avec deux premiers décès enregistrés début avril: "Deux hommes, un de moins de 60 ans et un de plus de 85 ans".

Marion GRENES et Fred GUILLEDOUX



26/04/20 - Poumon commerçant d'Aubagne, la zone des Paluds pendant le confinement. (PH. A. TOMASELLI)

GÉRARD GAZAY, MAIRE LR D'AUBAGNE

"Malgré la crise sanitaire, il est nécessaire de rester optimiste"

Maire (LR) d'Aubagne depuis 2014 et conseiller départemental, Gérard Gazay a activé le 25 février 2020 une cellule de crise restreinte. Quelques semaines plus tard, il était lui-même frappé par le Covid.



Le Covid a touché Gérard Gazay en mars 2020. (PH. M.G.)

Comment s'est passée la première période de confinement?

Déjà un an... C'est long, très long. On a fait campagne et tout s'est arrêté puisque le confinement a été déclaré au lendemain du premier tour. Puis, je suis tombé malade du Covid. C'était une période où on savait qu'il y avait une épidémie mais on manquait d'informations. Pendant deux mois, tout était à l'arrêt mais on était sur le pont. Il n'y avait pas de masques. Il a fallu en trouver, ainsi que du matériel, du gel hydroalcoolique, des blouses pour équiper les personnels hospitaliers. On a assuré les urgences du quotidien, l'école pour les enfants de soignants, de policiers, etc. Après, on s'est adaptés.

Avec l'épidémie qui dure, il était fondamental de tout mettre en œuvre pour maintenir l'essentiel de notre vie économique et sociale? On a fait notre maximum pour répondre aux attentes. Malgré le souhait de l'État de rétablir un dialogue constructif avec les maires, les élus locaux

n'ont pas toujours été écoutés. Pourtant, nous sommes en première ligne: commerces, écoles, entreprises, milieux associatifs et culturels ont besoin de nous. Les demandes sont innombrables et nous essayons d'apporter des réponses cohérentes et pragmatiques face à une situation totalement inédite pour tout le monde.

Quelles actions avez-vous dû mener sur le terrain?

Il y a les besoins fondamentaux: se nourrir, se loger. Nous travaillons en lien avec le Centre communal d'action sociale (CCAS) pour venir en aide aux plus précaires. À Aubagne, environ 500 personnes font face à des difficultés plus importantes depuis le début de la crise. C'est énorme. Après c'est du cas par cas: les restaurants ont cette nécessité d'ouvrir, le milieu culturel aussi tout en continuant de respecter le protocole sanitaire. On y travaille.

Dans quel état d'esprit êtes-vous?

Alors que beaucoup sont résignés, je signe et persiste: restons optimistes. Je ne parle pas d'un optimisme béat mais un optimisme raisonné. La campagne de vaccination est lancée. Il y a du pain sur la planche car à terme, nous souhaitons vacciner 1 000 habitants par semaine. Mais on va s'en sortir.

M.G.

PIERRE BASCELLI, RESPONSABLE DE LA CASAMANCE

"Une coopération inédite entre l'hôpital public et le privé"

Directeur adjoint de l'hôpital privé La Casamance, Pierre Bascelli est à Aubagne depuis 2018. Il a auparavant travaillé pour la Croix-Rouge.



Pierre Bascelli avec l'équipe de l'hôpital privé. (PHOTO M.G.)

Près d'un an après le début de l'épidémie de coronavirus, l'hôpital privé La Casamance à Aubagne est toujours sur le front?

Oui. Cela s'est fait par vagues successives comme dans l'ensemble des structures hospitalières du pays. Alors que la situation s'améliorait l'été dernier, les chiffres des contaminations ont progressé à l'automne. On a été surpris par la brutalité de la deuxième vague et la résurgence du virus en octobre. Pour donner un ordre d'idée, durant la première vague, on a accueilli 101 patients et 344 durant la deuxième vague. Un rebond difficile à gérer.

Depuis le début, toute la difficulté a été de trouver des lits pour accueillir les patients?

Notre politique visait essentiellement à éviter la saturation des services de réanimation du bassin aubagnais. Les établissements privés comme le nôtre peuvent appuyer l'hôpital public en prenant des patients atteints du coronavirus en réanimation et en médecine conventionnelle pour les formes les moins graves. On a doublé le nombre de lits en réanimation. Il a fallu une bonne volonté de tout le monde

sur le terrain et une coopération inédite entre le public et le privé pour lutter contre le Covid-19.

Les soignants sont-ils mieux armés aujourd'hui?

Rappelons que cette épidémie sortait de nulle part. Très vite, nous avons dû composer avec un manque de matériel, il n'y avait pas assez de masques, de gants. Globalement, les soignants étaient moins équipés. Pendant plusieurs mois, on a fait avec les moyens du bord. L'année dernière, le magasin Decathlon nous a offert des masques de plongée, les particuliers, du gel hydroalcoolique. Par la suite, des interventions chirurgicales ont été déprogrammées.

grammées.

Que peut-on espérer désormais dans les semaines à venir?

Depuis quelques jours, la situation tend à s'améliorer. À l'échelle strictement locale, on perçoit une légère diminution de la tension hospitalière. On constate cependant que les patients sont un peu moins âgés que lors des précédentes vagues. L'alerte n'est plus rouge, mais orange. La campagne de vaccination s'accroît chez les personnes à risque (diabète, hypertension) et les personnels soignants. Il s'agit d'un premier signal positif fort. Autre raison d'y croire: les beaux jours arrivent bientôt.

M.G.

"Une coopération inédite entre l'hôpital public et le privé"

Directeur adjoint de l'hôpital privé La Casamance, Pierre Bascelli est à Aubagne depuis 2018. Il a auparavant travaillé pour la Croix-Rouge.

■ Près d'un an après le début de l'épidémie de coronavirus, l'hôpital privé La Casamance à Aubagne est toujours sur le front ?

Oui. Cela s'est fait par vagues successives comme dans l'ensemble des structures hospitalières du pays. Alors que la situation s'améliorait l'été dernier, les chiffres des contaminations ont progressé à l'automne. On a été surpris par la brutalité de la deuxième vague et la résurgence du virus en octobre. Pour donner un ordre d'idée, durant la première vague, on a accueilli 101 patients et 344 durant la deuxième vague. Un rebond difficile à gérer.

■ Depuis le début, toute la difficulté a été de trouver des lits pour accueillir les patients ?

Notre politique visait essentiellement à éviter la saturation des services de réanimation du bassin aubagnais. Les établissements privés comme le nôtre peuvent appuyer l'hôpital public en prenant des patients atteints du coronavirus en réanimation et en médecine conventionnelle pour les formes les moins graves. On a doublé le nombre de lits en réanimation. Il a fallu une bonne volonté de tout le monde



Pierre Bascelli avec l'équipe de l'hôpital privé. / PHOTO M.G.

sur le terrain et une coopération inédite entre le public et le privé pour lutter contre le Covid-19.

■ Les soignants sont-ils mieux armés aujourd'hui ?

Rappelons que cette épidémie sortait de nulle part. Très vite, nous avons dû composer avec un manque de matériel. Il n'y avait pas assez de masques, de gants. Globalement, les soignants étaient sous-équipés. Pendant plusieurs mois, on a fait avec les moyens du bord. L'année dernière, le magasin Decathlon nous a offert des masques de plongée, les particuliers, du gel hydroalcoolique. Par la suite, des interventions chirurgicales ont été dépro-

grammées.

■ Que peut-on espérer désormais dans les semaines à venir ?

Depuis quelques jours, la situation tend à s'améliorer. À l'échelle strictement locale, on perçoit une légère diminution de la tension hospitalière. On constate cependant que les patients sont un peu moins âgés que lors des précédentes vagues. L'alerte n'est plus rouge, mais orange. La campagne de vaccination s'accélère chez les personnes à risque (diabète, hypertension) et les personnels soignants. Il s'agit d'un premier signal positif fort. Autre raison d'y croire : les beaux jours arrivent bientôt.

M.G.